



ACTUALITÉ

Écrivains du siècle



Anatole France, un sceptique engagé

Dreyfusard, fondateur de la LDH en 1898, membre de son Comité central de 1905 à 1924, Anatole France n'est plus guère lu⁽¹⁾. Il mérite pourtant d'être redécouvert, notamment pour son engagement indéfectible contre l'antisémitisme.

Pascal VANDIER *

Les Noces corinthiennes (1876), et ses deux nouvelles, *Jocaste* et *Le Chat maigre* (1879), il a voulu très tôt camper le personnage qu'il deviendrait. En effet, dès 1881, il dépeint en Sylvestre Bonnard un peu celui qu'il sera, en 1896, lorsqu'il entrera à l'Académie française. Officiel sans

s'agisse de ses premiers livres, *La Rôtisserie de la reine Pédaque* (1893), *Les Opinions de Jérôme Coignard* (1893) et *Le Jardin d'Epicure* (1894), de son roman si différent *Le Lys Rouge* (1894), double hommage à Madame de Caillavet et à l'Italie également aimées, ou, plus encore, de sa fiction politique qui transpose l'affaire Dreyfus, *L'Île des pingouins* (1908), ou de sa fresque révolutionnaire, *Les Dieux ont soifs* (1912).

A partir de 1897, il publia une série, intitulée *L'Histoire contemporaine*, de quatre ouvrages qui présentent, sous la forme de conversations entre différents personnages, en province puis à Paris, un compte rendu de l'affaire Dreyfus sévère pour la société française. Elle comprend *L'Orme du mail* (1897), *Le Mannequin d'osier* (1897), *L'Anneau d'améthyste* (1899) et *Monsieur Bergeret à Paris* (1901).

Une violente aversion pour l'antisémitisme

Comme Zola et comme Marcel Proust, Anatole France prit parti, dès 1898, pour la réhabilitation du capitaine Dreyfus. Et il en est sorti transformé, devenant un véritable homme d'action et un militant engagé. Le meilleur moyen cependant, pour lui, de défendre ses idées a été, dans son *Histoire contemporaine*, de

*Pascal Vandier est auteur d'*Anatole France et l'antisémitisme : un témoin engagé dans l'affaire Dreyfus (1894-1906)*, Les deux encres, Cholet, 2003.

Je ne connais ni juifs ni chrétiens. Je ne connais que des hommes, et je ne fais de distinction entre eux que de ceux qui sont justes et de ceux qui sont injustes. » (Anatole France, Monsieur Bergeret à Paris, 1901).

Anatole Thibault, né à Paris, en 1844, qui changea son nom pour celui de France, a commencé très jeune son expérience d'écrivain. Jusqu'en 1876, il a vécu de collaborations à des revues et des journaux, fréquentant les milieux érudits bibliophiles de Paris et les poètes parnassiens. Il faudra l'affaire Dreyfus, où il s'est engagé aussitôt avec une générosité juvénile, pour l'obliger à s'affronter au présent.

Si l'on met à part sa tentative poétique, *Poèmes dorés* (1873), son essai d'écriture dramatique,

enthousiasme et marginal sans imprudence excessive, ses contradictions apparentes reflètent un scepticisme total, à l'image de l'un de ses maîtres, Remy de Gourmont. Il n'appréciait guère Zola comme écrivain, disant de lui, en 1887, qu'il aurait mieux valu n'être pas né que d'avoir écrit *La Terre*. Mais cela ne l'empêcha pas, en 1902, de faire son éloge funèbre en disant que son « *J'accuse !* » fut « *un moment de la conscience humaine* ».

Maître incontesté du salon de Madame de Caillavet qui, en 1883, devint son égérie et sa maîtresse, Anatole France n'avait rien d'un écrivain mondain. A travers la plupart de ses livres s'exprime une certaine conception de la vie, dont il se distancie par une ironie qui fait penser à Voltaire : qu'il



ACTUALITÉ

Écrivains du siècle

les mettre dans la bouche d'un de ses personnages : Lucien Bergeret, professeur de grec, latin et lettres classiques. Il y a une identification très nette entre le narrateur et son héros : n'a-t-on pas surnommé Anatole France Monsieur Bergeret, comme on l'avait appelé Jérôme Coignard ? Avant même 1898, il s'est montré hostile à l'antisémitisme : il a réagi violemment, en 1886, dans *Le Temps*, à la sortie de *La France juive* de Drumont, et, le 14 janvier 1898 dans *L'Aurore* de Clemenceau, au lendemain du « *J'accuse !* » de Zola, il a signé, en deuxième position derrière Zola, une pétition contre l'antisémitisme.

Le 19 février, au procès Zola, Anatole France dépose comme témoin de moralité. Il se lie avec Jaurès, dont il deviendra un inconditionnel, et avec le colonel Picquart, pour lequel il écrira un superbe article dans *Le Figaro* intitulé « *Le Bureau* ». C'est ce jour-là qu'eurent lieu les premiers échanges qui aboutiront à la fondation de la Ligue des droits de l'Homme, dont Anatole France devient l'un des premiers membres. Ce fut la rupture avec beaucoup de ses amis, Maurras, Barrès, Coppée et des habitués du salon Caillavet. Dès 1900, il décide de ne plus assister aux séances de l'Académie française, où il était

le seul dreyfusard déclaré, et il continue de publier la série de son *Histoire contemporaine* dans le journal dreyfusard *Le Figaro*.

Au cœur des combats de la gauche

En 1902, il publie *Opinions sociales*, un recueil de discours et d'articles pour Dreyfus et en faveur des universités populaires et de la séparation des églises et de l'Etat. Il plaide avec éloquence en faveur des libertés civiques, de l'école publique et des droits dans le monde du travail. La même année, le 25 novembre, au Trocadéro, il fait une profession de foi socialiste. C'est dans le journal *L'Humanité* de Jaurès, dont le premier numéro paraît en avril 1904, qu'il publie en feuilleton *Sur la pierre blanche*. Dix ans plus tard, le 2 août 1914, il y publierait un article à la mémoire de Jaurès assassiné le 31 juillet.

Quand la guerre est déclarée, Anatole France fait partie de la liste des otages prévue par les Allemands. En septembre, il part pour sa propriété à St-Cyr-sur-Loire, près de Tours. En 1919, il publie en volume *Le Petit Pierre*, le *Discours aux instituteurs sur la paix*, et proteste dans des articles contre le blocus de la Russie par les alliés. Il soutient aux élections les candidats socialistes et radi-

caux, contre ceux qui ont signé une paix confuse, « grosse de guerres », mais refuse lui-même d'être candidat à la députation. Quand, en 1921, au congrès de Tours, la scission intervient entre socialistes et communistes, France s'abstient de choisir entre eux, à plus forte raison de s'inscrire à l'un de ces partis (il n'est plus inscrit au parti socialiste depuis 1914). Ayant reçu le prix Nobel de littérature, il prononce à Stockholm, le 10 décembre, un discours anxieux sur l'avenir de l'Europe.

Suite à un télégramme aux dirigeants soviétiques contre l'ouverture d'un procès d'opposants socialistes-révolutionnaires, il est exclu de toute collaboration aux journaux communistes, notamment *L'Humanité*. Il continue à écrire, ailleurs, des articles et milite pour une paix meilleure que celle du traité de Versailles. En mars 1923, c'est le dernier discours d'Anatole France, au Trocadéro, pour le centenaire de Renan. Il meurt le 12 octobre 1924. Ses funérailles nationales à Paris sont suivies par une foule estimée à 200 000 personnes.

Dans sa façon d'être, de s'engager, d'être en pointe des combats de la gauche après l'Affaire, Anatole France est un exemple. Quant à son œuvre, écrite à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, elle a été victime de l'évolution du goût. Nourri de culture classique, de connaissance des auteurs grecs, latins, de l'histoire antique, de celle de l'Eglise, soucieux avant tout de la perfection de l'écriture, manieur redoutable d'une ironie érudite, ouvert à toutes les idées mais inflexible sur le vocabulaire et la syntaxe, il a représenté une époque et une conception de l'existence. N'étant pas chef de file d'une Ecole littéraire, comme Hugo des romantiques, ou Zola des naturalistes, il fait partie, au même titre que ses contemporains Romain Rolland ou André Suarès, de ces auteurs dont les écrits sont passés dans l'oubli, et c'est bien dommage.

Anatole France, dénonciateur de l'antisémitisme

Les quatre récits qu'Anatole France a regroupés sous le titre *L'Histoire contemporaine*, surtout les deux derniers, écrits autour du procès de Rennes de 1899, donnent une description précise des différentes formes de l'antisémitisme du moment. Dans son livre *Anatole France et l'antisémitisme : un témoin engagé dans l'Affaire Dreyfus (1894-1906)*, Pascal Vandier montre que ces œuvres littéraires apportent un éclairage précieux à sa compréhension.

Dans *L'Anneau d'améthyste*, le duc de Brécé, chef du parti catholique du département, qui appartient à une vieille famille noble, déteste les Juifs qu'il considère comme des hérétiques, et les juifs convertis lui sont même plus odieux que les autres. Tandis que, dans *Monsieur Bergeret à Paris*, le menuisier Roupart, qui vient poser une bibliothèque chez le professeur, incarne par ses propos l'évolution des milieux socialistes impulsée par Jaurès. Quand on lui demande ce que disent ses amis de l'Affaire, il répond qu'entre eux, ils « *ne sont pas d'accord* », et, que, quant à lui, après avoir entendu un vieux communard dire qu'il ne voyait « *pas d'inconvénient à commencer par les Juifs* » quand il s'agira d'exproprier les capitalistes, il déclare, quant à lui : « *Je me suis bien aperçu qu'il ne raisonnait pas droit.* »

Gilles Manceron